

avançaient lentement, tâtant la glace presque à chaque pas, de peur de tomber dans quelque crevasse. Ils semblaient affolés, ne sachant trop de quel côté se diriger.

Nous voilà donc, tristes voyageurs, mal à l'aise, grelottant de froid, affamés, avec la perspective d'un bien pauvre campement sur cette mer sans horizon, quand, tout à coup nous nous trouvons en face d'un campement d'Esquimaux.

Tentes de toile et de peaux, instruments de chasse et de pêche, rien ne manque.

Sans doute, pensez-vous, ce sont quelques pauvres affamés que la disette retient ?

Pas du tout : voyez cette chaudière qui contient au moins vingt livres de viande de phoque. Aux alentours, les hommes sont à l'affut. Le soir, ils rentrent prendre leur repas et un repos bien mérité, tout en apportant les vivres du lendemain.

En voyant leurs vêtements légers, chauds, imperméables, et leur nourriture saine et abondante, j'étais émerveillé.

“ — Les Esquimaux vivent du phoque, me dit un de nos guides, et c'est ainsi qu'ils font chaque année au printemps.

“ — Comment, m'écriai-je, vous, Montagnais, vous savez cela, et vous préférez jeûner sans relâche, grelotter avec vos mocassins mouillés du matin au soir en ce pays de marais, pendant des mois et des mois ! Vous vous servez de parchemins pour faire des sacs imperméables, vous voyez les Esquimaux s'en faire des bottes et vous n'en ferez jamais une paire de souliers ? ”

\* \* \*